

# La Vendangeuse

Toi dont les cheveux doux et longs

Se déroulent en onde fière,

Comme les flots de ta rivière,

Ô belle fille de Châlons !

Penche ta tête parfumée,

Que je puisse, ô ma bien-aimée !

Voir baigné par ces cheveux blonds

Ton riant profil de camée.

Ô fille d'un climat divin !

Tu naquis plus blanche qu'un cygne

Et ton grand-père dans sa vigne

Mouilla ta lèvre avec du vin !

Aussi, lorsque la primevère

Triomphe du climat sévère,

Loin du monde vulgaire et vain,

Vers les cieux tu lèves ton verre.

Toute à l'instant qu'il faut saisir,

Tu mords, et d'une ardeur pareille,

Aux raisins gonflés de la treille

Comme à la grappe du plaisir !

Et sur ta poitrine, où se noie

Une lumière ivre de joie,

Mûrissent les fruits du Désir

Comme une vendange qui ploie.

En tes veines, de toutes parts,  
Bourguignonne aux tresses dorées,  
Le sang des Bacchantes sacrées  
Bouillonne dans ton sang épars,  
Et tu tiens tes idolâtries  
De ces guerrières des féeries  
Qui conduisaient les léopards  
Avec des guirlandes fleuries !

Il fut ton aïeul, cet amant  
De la chanson ivre et sauvage,  
Menant sur son char de feuillage,  
Par l'Attique, un troupeau charmant !  
C'est pourquoi, danseuse étourdie,  
Tu fais d'une main si hardie  
Carillonner joyeusement  
Les grelots de la Comédie !

Ô vendangeuse ! tu souris,  
Embrassons-nous jusqu'à l'ivresse !  
Buvons encore, ô ma maîtresse !  
Déroule tes cheveux chéris  
Sur ces raisins ! car, ô merveilles !  
Tes tresses blondes sont pareilles  
Au soleil qui les a mûris,  
Et ta bouche aux grappes vermeilles.

Théodore de Banville (1823–1891)